

ments, dont beaucoup n'ont pas encore été totalement répertoriés, car récemment acquis, comme le fonds Sigurd Leeder, grand chorégraphe et pédagogue de la

et de l'œuvre du chorégraphe, mais aussi d'inciter les chercheurs et personnes intéressées à approfondir leurs connaissances de la danse en Suisse en venant consulter les différents fonds.

La Liberté

les interprètes au propre comme au figuré: «C'est un ballet difficile qui ramène à la terre. Il oblige à se donner sans retenue.»

CJ/LIB

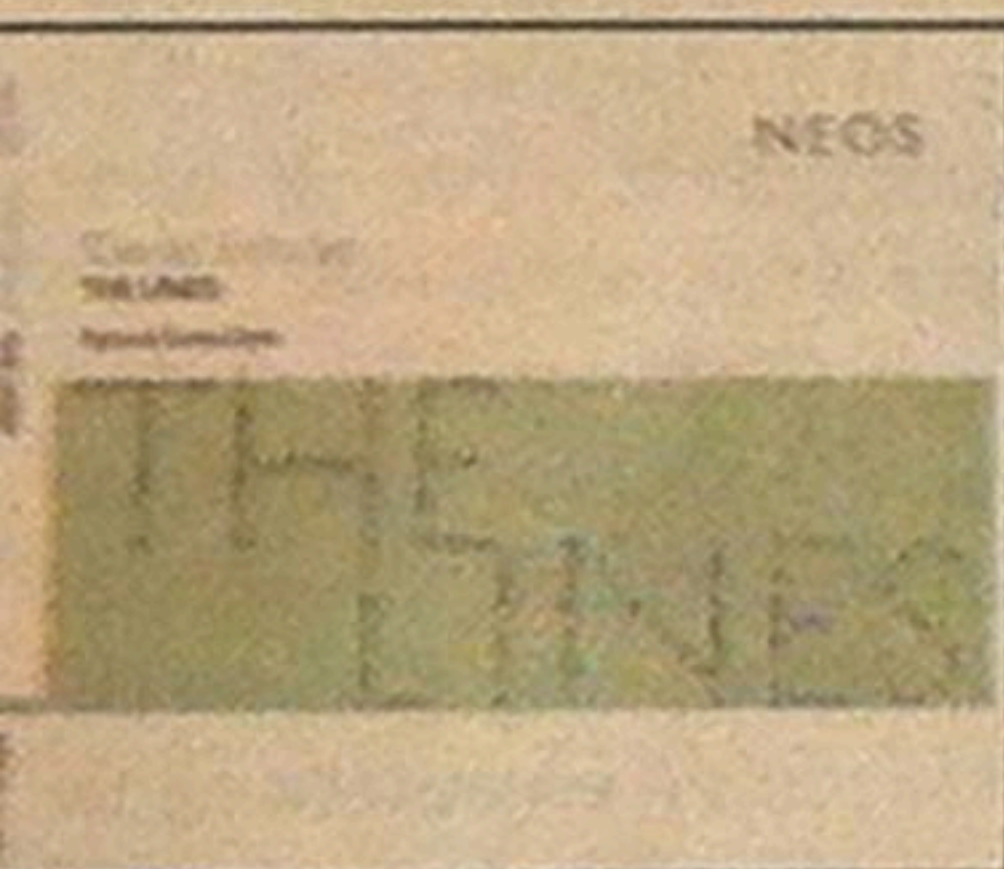
Entre perles éclatantes («Le Baiser du destin» ou «L'Homme qui marche») et faux bijoux (l'exercice stylistique qu'est «La Peau crevée» ou les ficelles discoïdes des «Chansons de l'innocence retrouvée»), ce disque riche en invités de marque (Nile Rodgers ou Debbie Harry) ne brille pourtant vivement que par intermittence. Un tableau clair-obscur.

OLIVIER HORNER

TIENNE DAHO, LES CHANSONS DE L'INNOCENCE RETROUVÉE, POLYDOR / UNIVERSAL MUSIC

DISQUE • DENIS SCHULER, «THE LINES»

Entre les lignes



Percussionniste et compositeur genevois formé auprès des meilleurs (Nicolas Bolens, Eric Gaudibert, Michael Jarrell, Emanuel Nunes), Denis Schuler effectue un grand bon avec cet ambitieux CD publié chez NEOS. L'animateur de l'Ensemble Vide porte une attention particulière aux espaces et aux dispositifs convoqués pour la narration de ses créations. Les musi-

ciens sont souvent dispersés dans les lieux investis, le public pouvant éambuler librement et contribuer à la performance par son écoute.

L'idée de *The Lines* a surgi après la lecture de *Mrs. Dalloway*, roman de Virginia Woolf publié en 1925. Clarissa Dalloway s'y rend

chez le fleuriste en vue d'une réception où se mêleront des personnages liés à son passé (l'amant) comme à son présent (le mari). La narration, faite de sauts abrupts dans le temps, a frappé Denis Schuler. Ses compositions entendent retranscrire l'effet de surprise et l'exigence de concentration ressentis à la lecture du roman.

Les huit pièces qui composent l'album ont été écrites entre 2011 et 2013. Elles tendent vers une épure radicale et une alternance entre silences et surgissements sonores, en solos ou duos. «Perpetual Sense of Being Out», qui ouvre l'album, entrelace les voix des sopranos Cristiana Presutti et Gyslaine Waelchli, jouant de l'étirement des durées ainsi que du passage de vibrato à voix droite. Une performance exigeante, qui tient captif sur près de 12 minutes.

Sur «Spring», la flûte de Paolo Vignaroli tend vers un réductionnisme extrême mais néanmoins expressif, presque poétique. Anna Spina imprime à son archet une tension maximale sur «Lune bleue», alors que Paolo Vignaroli trouve sur son chemin les percussions d'Alexandre Babel sur le morceau intitulé «Dans un pli»: une décoction patiente, qui libère de fines particules de son au gré d'une interprétation rigoureuse. Cantonnée aux aigus minimalistes, Béatrice Zawodnik imprime des tonalités singulièrement «zen» à son hautbois sur «Melody». Zen également, le déploiement de tintements et de frappes maîtrisé par Alexandre Babel («Sept secondes arrêtées»). Tanjia Müller (flûte basse) et Eliane Williner (piccolo) jouent à cache-cache sur «Tan-ka», et Tamar Halperin conclut à la harpe avec un «Loisaida» entre douceur et chaos. Riche.

RODERIC MOUNIR

DENIS SCHULER, *THE LINES*, NEOS PERFORMANCE-VERNISSAGE CE DIMANCHE, 19H, FLUX LABORATORY, 10 RUE JACQUES-DALPHIN, CAROUGE (GE). ENTRÉE LIBRE. WWW.FLUXLABORATORY.COM